



# Les arts et les lettres contre l'esclavage

Conférence de Marcel DORIGNY au musée de Villèle  
(Chapelle Pointue) le 08 décembre 2108

organisée par l'APHG-OI

*Sous la main ferme des peintres, l'homme sans culture reprend espoir.*  
David Alaro Siqueiros (1896-1974)

---

## Introduction de Jean Barbier, conservateur du Musée de Villèle

Marcel Dorigny est une référence de l'histoire de la traite, de l'esclavage, des abolitions, de la colonisation et des indépendantismes. Il est maître de conférence honoraire de l'Université Paris VIII.

Il est l'auteur de plusieurs atlas publiés aux éditions Autrement :

- DORIGNY, Marcel. *Atlas de la première colonisation, XV<sup>e</sup> siècle - début XIX<sup>e</sup> siècle*. Editions Autrement. 2013.
- DORIGNY, Marcel. *Grand Atlas des empires coloniaux*. Editions Autrement. 2015.
- DORIGNY, Marcel. GAINOT, Bernard. *Atlas historique de l'esclavage*. Editions Autrement. 2017.

Il signe aux éditions PUF :

- DORIGNY, Marcel. *Les abolitions de l'esclavage*. Editions PUF, collection Que sais-je ?. 2018.

Il a aussi été co-scénariste de plusieurs docu-fictions.

Ce livre *Arts et Lettres contre l'esclavage*<sup>1</sup> n'est pas un livre d'histoire de l'art mais un livre d'histoire par l'art, c'est-à-dire que l'art devient la source principale de l'histoire. Elle témoigne de l'engagement à une époque donnée.

## Introduction - La démarche du livre

Le processus de l'abolition de l'esclavage est bien connu, les grands textes anti-esclavagistes sont bien balisés par l'histoire (moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle - XIX<sup>e</sup> siècle) : Montesquieu, Rousseau, Diderot, Condorcet ou encore Bernardin de Saint-Pierre qui est le seul avoir été témoin direct, puisqu'il a vécu à l'île de France. Le mouvement anti-esclavagiste est littéraire.

Le mouvement abolitionniste, lui, est politique : il propose des solutions pour en sortir. Chronologiquement, la première abolition est l'abolition française de la Révolution ; la dernière abolition a lieu en 1888 au Brésil.

Ces grands textes anti-esclavagistes ont-ils été accessibles et lus à l'époque ? *L'Épître dédicatoire aux nègres esclaves* de Condorcet (1781) : qui l'a lu ? On peut se poser la question.

---

<sup>1</sup> DORIGNY, Marcel. *Arts et Lettres contre l'esclavage*. Editions Cercle d'Art. 2018.

Cependant, dans le mouvement abolitionniste, les artistes ont joué un rôle important, aux cotés des philosophes, politiques et économistes. Ils participent aussi à la mémoire de l'esclavage.

## Partie I - Témoigner de la souffrance des esclaves

### Les sévices

1787 - William Blake (oeuvre 35)<sup>2</sup> est un dessinateur très connu dans toute l'Europe (il a d'ailleurs fait l'objet d'une rétrospective au Petit Palais en 2009).

Quelques années avant la parution du livre, une révolte a eu lieu au Surinam (Guyane hollandaise), écrasée par l'armée hollandaise. Un des chefs militaires de l'armée hollandaise, John Gabriel Stedman, l'a racontée dans un ouvrage : *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane, contenant la relation de cinq années de courses et d'observations faites dans cette contrée intéressante et peu connues ; avec des détails sur les Indiens de la Guiane et les Nègres* (paraît en 1799 en France).

Il y relate l'exécution d'un des chefs de la révolte : il a été accroché à une potence par un crochet de boucher pendant 3 jours.

William Blake illustre ce livre, dont cette scène. Cette oeuvre frappe l'opinion publique. Elle circule partout en Europe, elle a été plagiée. Cette image a été une sorte de phare de l'opposition à l'esclavage. L'image a un pouvoir très fort.

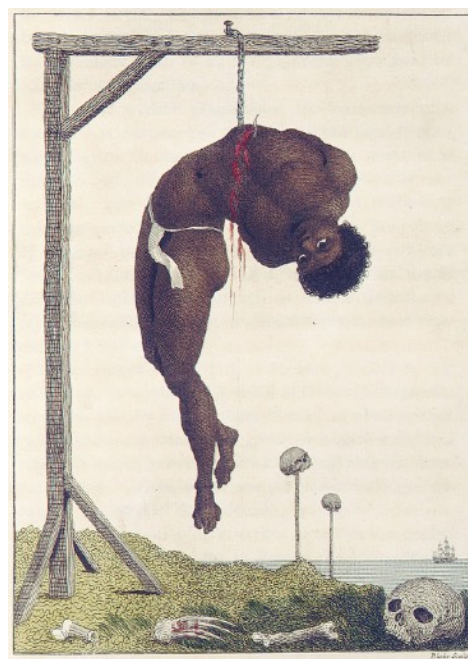


Illustration de William Blake du livre de John Gabriel Stedman, *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane (...)*.



Esclave fouetté - Baton-Rouge, Louisiane, en 1862

Cette photographie (oeuvre 51) a été prise en pleine guerre civile, trois ans avant l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis. Elle a été prise par les abolitionnistes du Nord, puis diffusée dans les journaux du Nord, mais pas dans ceux du Sud esclavagiste. Elle montre les cicatrices dans le dos d'un esclave qui a été fouetté. Elle est connue aujourd'hui car elle a été publiée dans beaucoup d'ouvrages, notamment américains.

<sup>2</sup> Les numéros d'oeuvre dans le compte-rendu font référence au livre *Arts et Lettres contre l'esclavage*.

## L'emploi des chiens dans la chasse des esclaves

La sculpture de Charles-Marie-Félix MARTIN intitulée *La chasse au nègre* (oeuvre 52) date de 1873 et est exposée au Musée La Piscine, à Roubaix.

Les chiens chasseurs d'esclaves sont une très vieille pratique dans les colonies : les marrons sont une perte financière, en plus d'être un mauvais exemple pour les autres esclaves. Le grand marronnage, dans les forêts, entraîne des hommes très difficiles à retrouver. On utilise alors des chiens. La sculpture montre le chien égorgeant l'esclave. C'est cette horreur qui est dénoncée par les artistes.



Charles-Marie-Félix MARTIN, *La chasse au nègre*, 1873, Musée La Piscine de Roubaix.

Ce thème est omniprésent aux Antilles. Un autre exemple est visible : en 2000, Philibert

Yrius peint le tableau *Rochambeau et ses invités* (oeuvre 65). Donatien Rochambeau est le général en chef de l'armée envoyée à Saint-Domingue par Napoléon pour rétablir l'esclavage. Rochambeau se rend compte que la guerre est perdue. L'armée indigène est puissante, les soldats français sont démoralisés par le motif de cette guerre et ils sont par ailleurs décimés par la fièvre jaune (ils finissent par capituler). Rochambeau a donc acheté 300 chiens chasseurs d'esclaves à Cuba et les a lâchés sur l'armée indigène. Il avait donné des instructions écrites pour ne pas nourrir les chiens. Ces chiens sont restés très présents dans la mémoire collective. L'aéroport de Cayenne avait été baptisé Rochambeau en hommage au père de ce général (compagnon de Lafayette), il a été débaptisé depuis.

En 2015, une artiste haïtienne, Marie-Denise Douyon ([www.mddouyon.com](http://www.mddouyon.com)), peint *Le chien loup* (oeuvre 64) sur lequel le chien avale un navire négrier.

La sculpture (bronze) de Victor Van Hove *Esclave après la bastonnade* (oeuvre 37) représente un esclave anéanti par les coups de fouet. Elle est complétée par une autre oeuvre, avec ce même esclave, rampant, un poignard à la main et intitulée *La vengeance* (oeuvre 38).

Cela peut faire écho à la citation de Diderot : « Quiconque justifie un si odieux système, mérite du philosophe un silence plein de mépris, et du nègre un coup de poignard. ».

## Partie II - La dénonciation de la traite



*Le bateau négrier, William Turner, 1840*

La traite négrière a été une activité légale durant plusieurs siècles, et même encouragée par exemple en France (versement de primes). La traite n'a d'ailleurs pas été supprimée lors de l'abolition de l'esclavage durant la Révolution, seules les primes ont été supprimées.

Les abolitionnistes avaient pour cheval de bataille la traite car leur stratégie constituait à demander une abolition immédiate de la traite alors que l'abolition de l'esclavage serait progressive.

En 1807, Le Royaume-uni abolit pour la première fois la traite dans le contexte des guerres contre

l'Empire napoléonien. C'est presque une mesure de propagande. Les Etats-Unis l'abolissent aussi par Jefferson. En 1815, l'ensemble des puissances européennes, réunies à Vienne, votent un acte additionnel au Traité de Vienne, abolissant la traite.

Cependant, la traite connaît son sommet historique en 1829 (plus de 110 000 esclaves transportés en 1 an) : le traité est signé mais pas appliqué. La traite est certes illégale, mais pas clandestine car tout le monde la voyait : une armada de bateau a traversé l'Atlantique.

Les abolitionnistes exigent l'application de ce traité. Le tableau de Turner (oeuvre 15) dénonce la traite.

La traite illégale est réprimée à partir de la signature d'un traité de 1833 entre la France et le Royaume-Uni autorisant l'interception des navires en haute mer. De ce fait, si un bateau est intercepté, les esclaves sont jetés à la mer car les capitaines risquent l'emprisonnement, la confiscation du bateau, une amende et une interdiction de naviguer.

Louis-Philippe souhaitait réformer l'esclavage, pour l'assécher, de manière à étendre l'esclavage, sans l'abolir, par peur d'avoir des révoltes comme à Saint-Domingue dans de nombreuses colonies. En 1832, une loi facilite l'affranchissement. Aux Antilles, il y a 80% d'esclaves, ce taux baisse jusqu'à 50% dans les années 1840. Cependant, seuls les esclaves domestiques sont affranchis, et en particulier les femmes. Les esclaves de pioche ne sont pas affranchis car ils sont le moteur du système et qu'en cas d'affranchissement, ils s'enfuirent. L'esclavage ne peut donc pas s'étendre de lui-même.

Pointe sud de la Martinique en 1841, c'est là qu'un des derniers navires négriers illégaux s'est fracassé : une sculpture rend hommage aux esclaves disparus.

Le dernier navire négrier connu date de 1873 (les deux principales destinations encore possibles étaient le Brésil et Cuba).



Sur le même thème, Castelli a publié à la une du *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* du 13 août 1888 le dessin *Les chasseurs d'hommes : les esclaves enchaînés culbutés dans les flots* (oeuvre 11).

### Partie III - La glorification de l'esclave devenu libre

Jean-Baptiste Belley est né et vendu à Gorée à l'âge de 3 ans, d'où il part avec sa mère pour Saint-Domingue.

Quand la France s'engage aux côtés des indépendantistes américains, on enrôle des soldats esclaves de Saint-Domingue qui, paradoxalement, doivent se battre pour la liberté des Américains.

Belley en fait partie. Par une procédure mal connue, il est affranchi quelques années après son retour des Etats-Unis. Quand la révolte de 1791 éclate, il y est au cœur. En 1793, Sonthonax abolit l'esclavage à Saint-Domingue. De nouveaux députés sont élus dont Belley (aux côtés de Louis-Pierre Dufay, blanc, et de Joseph Georges Boisson, mulâtre). Il siège à la Convention.

Ce tableau (oeuvre 133) le montre en tenue de représentant du peuple. L'autre personnage est Guillaume Thomas Raynal dernier philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur de textes dénonçant l'esclavage et prophétisant la venue d'un nouveau Spartacus libérant les esclaves et même l'élection d'un homme noir parmi les députés. Le noir libéré, devenu député, est l'égal du philosophe.

Belley, au rétablissement de l'esclavage, a été destitué et dégradé, puis emprisonné au fort de Belle-Ile-en-mer, où il est mort.



Jean-Baptiste Belley par Anne-Louis Girodet, 1798

*Le serment des ancêtres*, de Guillaume Guillon-Lethière (oeuvre 137) date de 1822, alors qu'Haïti n'est toujours reconnue comme indépendante, le Congrès de Vienne reconnaissant même expressément les droits de la France sur Saint-Domingue. Il est signé « Lethière né à la Guadeloupe ». Lethière est né d'un père colon et d'une mère esclave. Ce nom lui est donné car c'est le troisième enfant de ce colon avec cette femme.

L'enfant grandit bien, il est brillant. Son père (Monsieur Guillon) l'envoie donc faire des études à Paris. Il va à l'académie de France à Rome. Il est exposé au Louvre. Il a été proche de David, il est ami avec Alexandre Dumas, il est même directeur de l'Académie de France à Rome.

Ce tableau est le seul faisant référence à ses origines. Cette scène vise à demander la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti. Elle représente le pacte passé par les troupes mulâtres et les troupes noires (Alexandre Pétion et Jean-Jacques Dessalines). Il a été offert à Haïti par

Lethière, puis escorté par son fils sur un navire de commerce. Mais il y a été oublié. Ce tableau n'a été redécouvert qu'au début des années 1990.



Portrait d'une femme noire, Marie-Guillemine Benoist, Paris, Musée du Louvre

Le ministre français de la culture en a été informé et a offert de le restaurer, dans les ateliers du Louvre à Versailles. La fin de la restauration date du début de l'année 1998 au 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition. Le tableau est alors exposé à Paris au Louvre, puis à l'Unesco. Il est ensuite envoyé en Guadeloupe pour les festivités, puis rendu à Haïti, où il est accroché dans le palais présidentiel.

Mais en 2010, le séisme détruit le palais présidentiel. Le tableau a été retrouvé dans les ruines. Frédéric Mitterrand, en visite officielle, a offert de le restaurer de nouveau. À la fin de la restauration, en 2013, le Louvre organise une exposition par Le Clézio (*Les musées sont des mondes*). Dans la première salle de l'exposition, se trouvait ce tableau.

Le tableau a enfin été renvoyé en Haïti où il est dans un coffre-fort de la banque nationale haïtienne car aucun musée du pays n'est en capacité de l'accueillir.

Le *Portrait d'une femme noire* de Marie Benoist (oeuvre 140) arrive en 1800, en plein débat sur le rétablissement de l'esclavage et fait scandale.

Les Lumières ont défendu la thèse de l'unité de l'espèce humaine (Condorcet). En 1801 est publiée *l'Histoire naturelle du genre humain* avec une planche représentant la hiérarchie de l'espèce humaine avec au sommet l'homme blanc et tout en bas un grand singe.

Marie Benoist affirme dans son tableau la dignité de la femme noire, représentée comme le serait une aristocrate.

## Partie IV - Les héros de la résistance

Mulâtresse Solitude. On sait peu de choses d'elle. Né du viol de sa mère par un marin sur le négrier qui l'emmenait en Guadeloupe. Elle réapparaît en 1802 au côtés de Delgrès. Au moment du suicide collectif, elle n'est pas tuée mais arrêtée et condamnée à mort. Étant enceinte, elle n'est pas exécutée. Elle accouche et est pendue dès le lendemain. Elle devient une héroïne mythique en Guadeloupe. En 2007, un monument de Nicolas Alquin (oeuvre 153) lui rend hommage à Bagneux, au sud de Paris ; c'est une sculpture qui forme en creux la silhouette de cette femme enceinte.



De nombreuses oeuvres rendent hommage à Toussaint Louverture dont un seul portrait a été réalisé de son vivant : on connaît donc mal ses traits.

La statue la plus récente de Toussaint Louverture a été commandée par La Rochelle et réalisée par Ousmane Sow en 2016 (oeuvre 77). En 1989, Alex Garcia a réalisé une sculpture (oeuvre 75-76) visible à Massy, place Schoelcher. Enfin, Marie-Denise Douyon a peint son portrait en 2015 (oeuvre 78).

Mark Brown a réalisé en 2015 le portrait imaginaire *Mary Prince* (oeuvre 147). Mary était esclave dans les îles britanniques des Bermudes. Elle a été achetée et revendue plusieurs fois. Ses derniers maîtres l'emmènent avec eux en Angleterre. Mais en Angleterre comme en France, il n'y a pas d'esclave. Un esclave arrivant sur le sol français ou anglais est libre mais il s'enfuit rarement car il ne peut que difficilement survivre. Mary Prince, elle, réussit à le faire. Elle est protégée par le mouvement abolitionniste anglais. En 1832, elle publie son autobiographie. C'est la première, et l'une des deux seules autobiographies, d'esclave femme. Elle tait sûrement une partie de son histoire, notamment les viols car son livre est publié dans l'Angleterre puritaine. Son texte a été adapté au théâtre par une actrice française (Souria Adèle). On ignore ce que Mary Prince est devenue après la publication de son livre.

À Saint-Denis de La Réunion, la statue d'Henri Maillot, *Monument en hommage à Géréon et jasmin, esclaves décapités* (oeuvre 159) représente un esclave décapité, tenant sa tête au dessus de son cou, narguant la foule. Il a été réalisé en mémoire de deux esclaves décapités à Saint-Denis en raison de leur rôle dans l'insurrection de Saint-Leu.

#### En complément :

- Lire l'interview de Marcel DORIGNY à [Libération](#) du 4 juillet 2018

#### Crédits Images :

- Page 2 : Illustration de William Blake, [Wikipédia](#)
- Page 2 : Photographie d'un esclave fouetté à Baton Rouge, [Wikipédia](#)
- Page 3 : *La chasse au nègre*, [Wikipédia](#)
- Page 4 : *Le bateau négrier*, [Wikipédia](#)
- Page 5 : Jean-Baptiste Belley, [Wikipédia](#)
- Page 6 : *Portrait d'une femme noire*, [Wikipédia](#)

#### Rédaction :

Marie VANNIER